





BOULEVARD DE L'ISLAMISME

ISBN : 978-2-88892-165-3  
Copyright © 2012 by Éditions Xenia  
C. P. 429, 1951 Sion, Suisse  
[www.editions-xenia.com](http://www.editions-xenia.com)  
[info@editions-xenia.com](mailto:info@editions-xenia.com)  
Tel +41 27 327 52 67 | Fax +41 27 327 52 66  
skype : xeniabooks

Mireille Vallette

# Boulevard de l'islamisme

L'ESSOR DU RADICALISME ISLAMIQUE EN EUROPE,  
ILLUSTRÉ PAR L'EXEMPLE.

Dessins : Simon

Xenja



# Introduction

Pressions, mensonges et agressions d'un côté, concessions de l'autre : les musulmans radicaux islamisent l'Occident avec délectation et sans grand obstacle. Les élites politiques et intellectuelles non seulement l'acceptent, mais devancent certaines des infinies revendications de ce courant ultra-conservateur qui chaque jour conquiert de nouveaux bastions.

Durant une vague d'immigration sans précédent, l'Europe de l'Ouest a accueilli des millions de musulmans venus chercher emploi et bien-être matériel. Les premières générations se sont intégrées, une partie des suivantes cultive une détestation sans faille de l'Occident. Être occidentalisé est devenu une injure majeure. Partout, cette population hostile croît et partout elle déstabilise les institutions démocratiques. Les vecteurs de cette évolution sont les responsables de fédérations et d'associations musulmanes, et les imams.

Ces dernières années, le regroupement familial et le droit d'asile, par opposition à l'immigration de travail, ont été au cœur de ce boom en Europe. Il s'accompagne d'un radicalisme en forte progression, une tendance générale dans le monde islamique. Les accointances entre ce fondamentalisme européen, arabo-musulman en particulier, et celui qui sévit en terres d'islam sont multiples. Les Frères

musulmans en sont les acteurs principaux, talonnés par des mouvements plus extrémistes encore, que l'on rassemble sous le label salafisme, mais dont les effets dans nos sociétés sont similaires.

L'Europe n'arrive plus à intégrer, mais continue à accueillir par le biais des permis et des régularisations et par les milliers de conjoints recrutés chaque année à l'étranger avec à la clé un généreux regroupement familial. L'emprise de la charia n'ayant jamais favorisé le moindre développement économique, il est à craindre que le Printemps arabe et la victoire des obscurantistes accroissent la pression migratoire en Europe. Et aussi paradoxal que cela puisse paraître, mais c'est déjà une réalité aujourd'hui, une partie croissante de ces immigrés exige et exigera de pratiquer en Europe un islam pétrifié, en grande partie responsable de la sclérose de leurs pays.

Ce radicalisme, mais plus généralement l'islam, ne connaît ni le doute, ni l'autocritique. Il déstabilise facilement des sociétés qui cultivent le doute et l'autocritique. S'il est un message qui a passé dans l'écrasante majorité de la population musulmane, même celle qui n'est pas radicale pour un sou, c'est que les musulmans sont discriminés simplement parce qu'ils sont musulmans, et victimes de l'Occident. Les droits que leur assure cet Occident comparés aux discriminations qui sévissent dans les pays islamiques n'interviennent mystérieusement jamais dans cette vision.

Combien de mosquées forment leurs adeptes à l'histoire de l'islam, ses courants, ses contradictions et ses évolutions ? L'apprentissage par cœur du Coran et de sa récitation en arabe semble être le cœur de cet enseignement

avec l'inculcation de hadiths (épisodes de la vie et des dires de Mahomet) et de directives de la charia. Des religieux popularisent ainsi des discours misogynes et haineux envers les non-musulmans, Occidentaux en général (assimilés aux chrétiens) et juifs en particulier. La réflexion et l'humour sont bannis, comme l'est la possibilité d'admettre que la démocratie passe au fil de la raison toutes les doctrines, toutes les religions, tous les préceptes.

Depuis le 11 Septembre 2001 à travers le monde, 18 000 attentats ont été commis au nom de l'islam et généralement au cri de « Allah est grand ». Le site <[www.thereligionofpeace.com](http://www.thereligionofpeace.com)> en fait la comptabilité. Peut-on imaginer que les textes sacrés de l'islam expliquent quelque chose de ce phénomène ? Non, l'axiome de base des musulmans est que ces actes barbares, « ce n'est pas l'islam ». Et prière de ne pas vérifier, ce serait une insupportable stigmatisation.

Après les assassinats commis par Mohamed Merah à Toulouse et Montauban en mars 2012, toutes les organisations musulmanes ont affirmé, comme à chaque fois, que « non, il n'y a aucun lien avec l'islam et s'il vous plaît, ne faites pas d'amalgame ». Politiques et médias ont fidèlement obtempéré. Comme le fait remarquer Christopher Caldwell dans sa minutieuse enquête sur l'islam en Europe, « les politiques ne proclament jamais aussi fort que l'islam est une religion de paix que lorsqu'on fait exploser des bombes en son nom. »<sup>1</sup>

Mais le terrorisme et l'attitude ambiguë des respon-

---

<sup>1</sup> Christopher Caldwell, *Une Révolution sous nos yeux. Comment l'islam va transformer la France et l'Europe*, , Éd. du Toucan, Paris, 2011, p. 378.

sables musulmans à son égard n'est pas le problème central. Le radicalisme qui avance sur les boulevards ouverts par les démocraties et met en pratique ses conceptions d'un autre âge l'est davantage. Suivre sa doxa implique l'apartheid sexuel et le séparatisme : refus des lieux mixtes, de serrer la main des femmes, de partager sa table avec des mangeurs de nourritures « interdites », refus qu'un(e) musulman(e) unisse sa destinée à un(e) athée, prise en mains de quartiers entiers où la pression du groupe devient impitoyable. Les filles et les femmes en sont les principales victimes, mais tous les musulmans qui souhaitent choisir leurs pratiques spirituelles aussi.

Partout en Europe, les mouvements radicaux invitent à leurs manifestations publiques des prêcheurs de haine venus du monde arabo-musulman, notamment d'Arabie saoudite. En France, le gouvernement le savait depuis longtemps. Il a fallu les tueries de Mohamed Merah pour qu'il interdise les invités extrémistes des Frères musulmans locaux, l'Union des organisations islamiques de France (UOIF). Une décision paradoxale quand on sait que les mêmes autorités confient la responsabilité de lieux de culte à ces radicaux après avoir participé à leur édification par de généreux subsides publics. Croire qu'en construisant des centaines de mosquées on gagne ainsi la paix et l'harmonie est d'une naïveté confondante.

En Belgique, le rapport 2010 de la sûreté de l'État souligne que plusieurs dizaines de prédicateurs salafistes venus des quatre coins du monde sont venus déverser en 2010 leurs paroles de haine dans les communautés musulmanes. C'est le cas partout en Europe, comme le montrent les exemples cités dans les pages qui suivent. C'est aussi le

cas de la Suisse, comme je l'ai montré<sup>2</sup>. L'ombre des Frères musulmans recouvre une partie croissante de la planète.

Mais le plus incroyable, le plus surréaliste, est l'attitude des politiciens et des élites, en particulier de gauche, devant cet essor du radicalisme. Après avoir rappelé dans chaque polémique leur attachement à leurs valeurs de base, ils acceptent des revendications qui leur sont totalement contraires. Dès qu'il s'agit d'islam et de musulmans, les idéaux s'envolent. Oubliée la défense de l'égalité des sexes, de la liberté d'expression et de religion, oubliées la liberté de mœurs, la séparation de l'Église et de l'État et l'opposition à l'emprise du religieux dans l'espace public. Oubliée la simple défense des droits humains. Pour ces alliés « de souche », la séparation des sexes et le port du foulard sont vus davantage désormais comme des coutumes que comme ce qu'elles sont : une vaste et inquiétante régression. Nos apôtres du métissage défendent une population qui n'a de cesse de construire des cloisons entre elle et eux.

Les radicaux sont nombreux, mais quelle force représentent-ils ? Un indice : les Tunisiens de France, ceux que l'on disait les plus intégrés, ont offert 4 sièges sur 10 (32 % à 35 % des votes) aux Frères musulmans d'Ennahda lors des élections du 23 octobre 2011. La devise de ce courant islamiste ? « Dieu est notre but, le prophète notre chef, le Coran notre constitution, le djihad notre voie, le martyr notre plus grande espérance ». Mais pas de problème, après avoir fait la différence entre « musulmans modérés » et isla-

---

<sup>2</sup> Mireille Vallette, *Islamophobie ou légitime défiance ? Égalité des sexes et démocratie : les Suisses face à l'intégrisme islamique*. Éd. Favre, Lausanne, 2009.

mistes, Alain Juppé, ministre français, a inventé les « islamistes modérés », terme aussitôt repris par nombre de fins analystes. À quand les « terroristes modérés » ?

Et surtout : l'Occident s'apprête-t-il à aider des gouvernements qui ont pour programme d'éradiquer les esprits libres qui sont à l'origine du déboulonnage de leurs dictateurs ? Le président américain Barak Obama a très vite répondu : c'est oui.

Face au radicalisme, la consigne de nos sociétés est : ne rien entendre, ne rien voir, n'intervenir que lorsque le problème est déjà grave. C'est un éternel argument : des demandes de dispenses ? Le niqab ? Les discours radicaux ? « Tout cela concerne si peu de musulmans. » Mais peut-on citer un seul pays où tout cela est en recul et non en plein essor ?

Et pourquoi, alors que dans tous les sondages, les populations d'Europe se déclarent très majoritairement favorables à diverses interdictions (dont le niqab), ne leur donne-t-on jamais la parole ? Sauf en Suisse où elles peuvent — encore, mais pour combien de temps ? — la prendre. La même question se pose à propos de l'immigration dont les gouvernements et les élites ont décidé une fois pour toutes qu'elle est une chance et rien qu'une chance pour leurs pays.

Tout comme il fallait en URSS chanter la société parfaite et fermer les yeux sur le dénuement, l'humiliation, la torture, les assassinats et le mensonge permanents, il faut aujourd'hui répéter que l'islam est une religion de paix, de tolérance et d'amour et que ce sont des paroles de paix, de tolérance et d'amour que les mosquées dispensent. Il faut

rappeler sans relâche que les kamikazes, les assassins, les enfermeurs de femmes et les persécuteurs de chrétiens n'ont rien à voir avec lui. En URSS, le terrorisme intellectuel empêchait que la vérité soit dite. Il est de retour.

Cette veulerie implique d'abandonner à des guides religieux sans scrupule des enfants dans la tête desquelles l'islam devient le seul intérêt, la peur de faillir une obsession, la détestation de leur société une obligation. Et ceci avec la complicité des médias. Oreilles bouchées et yeux bandés, ceux-ci n'ont de souci que pour deux autres dangers : les discriminations faites aux musulmans et le risque représenté par la « droite populiste » ou « extrême ». Ce qui donne parfois dans la presse, fervente actrice de cet héroïque combat, des raisonnements que l'on trouverait cocasses si la cause n'était si grave.

Les belles âmes partent avec courage à l'assaut des islamophobes, des racistes, des détracteurs des « textes sacrés », des réticents à l'immigration, de ceux qui ont voté contre l'édification de minarets. Et des partis et mouvements qui les rassemblent.

Pour les malvoyants, c'est de ce populisme que vient le terrible danger, pas de ce qu'il dénonce ! Et pour combattre le populisme, les tribunaux sont sans cesse sollicités. Souvent, les vrais prêcheurs de haine n'y laissent pas une plume.

Mais contre le populisme, pas de quartier ! Toute personne qui soulève les thèmes interdits est aussitôt étiquetée xénophobe, quand ce n'est pas fasciste. Au pire, lynchée médiatiquement, au mieux interdite de plateaux télé, de presse écrite, de débat. « La police de la pensée française

a la matraque facile », ironise Michel Onfray<sup>3</sup>. Et il est vrai que la France et ses médias atteignent des sommets dans cette effarante censure.

On peut adresser des critiques aux populistes. Mais contrairement aux radicaux musulmans qui les ont fait fleurir, ils n'appellent pas à la violence. Les musulmans et musulmanes d'Europe ne subissent d'ailleurs aucune des agressions, des discriminations, des intimidations dont les islamistes sont si prodigues.

Une poignée de journalistes français qui ne partagent pas les dogmes de leur époque (Eric Zemmour, Robert Ménard, Elisabeth Lévy, Yvan Rioufol) sont régulièrement les cibles des inquisiteurs. Ils sont cloués au pilori par l'ensemble de leurs confrères, dont certains n'hésitent pas à réclamer leur interdiction professionnelle, et l'obtiennent. Celle de Ménard d'abord, de Zemmour ensuite (licencié de France 2 en 2011 et privé de trois chroniques sur cinq à RTL à l'automne 2012).

Les textes « sacrés » de l'islam sont emplis d'appels à la guerre sainte contre les non-musulmans, de sanctions inhumaines, de préceptes relatifs à l'asservissement des femmes. Parmi eux se trouve un code nommé charia qui empêche l'adhésion à l'humanisme. L'affirmer est de plus en plus dangereux. « Taisez-vous, sinon je vous tue » est devenu un implicite d'une redoutable efficacité.

Face à ces victoires qui ne cessent d'affaiblir nos sociétés, il existe, nous dit-on, l'immense foule des « musulmans modérés » ou « du juste milieu » comme aiment bizar-

---

<sup>3</sup> *Causeur Magazine* n° 39, septembre 2011.

rement à se qualifier certains d'entre eux. Ils sont appelés à la rescousse chaque fois que se produit une nouvelle péripétie de l'islam radical. Mais à leur propos, un grand mystère demeure : que font ces musulmans, ces guides spirituels, ces mosquées pour obtenir le label d'intégrés ou de modérés sinon affirmer qu'ils le sont ? Comment interpréter que pas une manifestation n'ait eu lieu pour dénoncer les kamikazes, l'instauration de l'apartheid sexuel ou les actes du djihadiste Merah ?

Pour l'instant, fort peu de ces responsables modérés expliquent ce qui les différencie de leurs coreligionnaires fondamentalistes. Fort peu disent clairement que des versets doivent être oubliés, que des hadiths ne sont plus d'actualité, que oui, la loi divine, la charia, doit impérativement disparaître, ou passer après la loi humaine, soit la démocratie. C'est cette étrange retenue qui explique la persistance du soupçon, voire de l'hostilité envers les musulmans.

Pour faire fondre en un clin d'œil cette méfiance, il suffirait pourtant de quelques manifestations : aiguillonnés par leurs responsables et imams, les rangs des modérés proclameraient qu'ils s'opposent fermement au terrorisme, à l'antisémitisme, à la discrimination des femmes, à l'interdiction de changer de religion, aux châtiments corporels. Si l'armée de l'ombre des modérés se manifestait avec vigueur contre les attentats sanglants, condamnait les promoteurs de coups de fouet, de décapitations, de lapidations, au nom de l'islam, la méfiance fondrait comme neige au soleil. Pourquoi ces modérés ne le veulent-ils pas ?

Les manifestations pourtant, les musulmans connaissent, et c'est un étrange paradoxe qu'ils en aient souvent organisé non pour défendre des valeurs, mais pour pro-

tester contre la mort d'un de leurs coreligionnaires délinquant tué lors d'un accrochage avec la police.

Combien sont-elles ces mosquées qui enseignent la tolérance et valorisent les droits que l'Occident accorde aux musulmans et qui n'ont aucun équivalent dans leurs pays d'origine ? Qui enseigne autre chose que ces textes exonérés depuis un millénaire de toute exégèse ? En existe-t-il qui inculquent que les femmes ne sont nullement tenues d'aider les hommes à maîtriser leurs pulsions sexuelles en cachant leurs cheveux et leur corps ?

Mais peut-être ces guides spirituels acquis à la défense des droits humains ont-ils peur de défier l'orthodoxie qui règne dans leurs rangs ? Ce n'est pas impossible.

J'ai tenté de savoir dans *Islamophobie ou légitime défiance* ? quel genre d'islam les responsables d'associations, imams et porte-parole suisses prônent. J'ai analysé leurs discours, leurs réponses dans les médias à l'occasion des multiples péripéties islamiques qui font l'actualité. Il en est ressorti qu'aucun d'entre eux n'enseigne un islam ouvert contrairement à ce qu'ils tentent de faire croire. Doubles discours, mensonges et duperies : ces porte-parole sont en réalité des fondamentalistes, souvent proches eux aussi des Frères musulmans.

Les faits relatés au long de ces pages donnent une idée à la fois de l'étendue du mal et de la propension sidérante de nos sociétés à s'aveugler, ce qui équivaut progressivement à accepter l'inacceptable. Et par conséquent à renoncer à soutenir les militants de l'islam progressiste non seulement dans nos sociétés, mais également dans les pays islamiques. En Tunisie par exemple, des démocrates luttent

farouchement — et dangereusement — contre le niqab. Inversement, nos démocraties dans leur presque totalité acceptent ce symbole du traitement odieux des musulmanes dans certains pays, mais plus généralement d'une idéologie religieuse fasciste.

Quel message envoient ainsi nos sociétés aux combattants de la liberté et de l'égalité !



*La vérité, c'est qu'il est devenu impossible de parler librement de l'islam sur le continent européen. L'état d'esprit actuel de l'élite implique d'éviter tout débat par peur d'offenser les musulmans, et conduit à satisfaire les exigences des islamistes.*

AYAAN HIRSI ALI, militante d'origine somalienne

## La liberté d'expression confisquée

Celui qui a l'audace d'appeler aux débats sur la civilisation occidentale, l'identité européenne, le halal, la laïcité, le fondamentalisme islamique, le terrorisme est aussitôt estampillé « extrême droite ».

Mais qu'est-ce que l'extrême droite ? Lorsque ce concept politique avait un sens, il rassemblait les critiques de la démocratie parlementaire, les partisans de régimes autoritaires ou élitistes, les amateurs de violence, les soutiens à des formes de racisme et d'antisémitisme.

Aujourd'hui, cette extrême droite est quasi inexistante.

Le qualificatif d'extrême droite n'est plus une réalité, c'est une arme destinée à faire taire ceux qui pensent par exemple qu'immigration et islam méritent le débat. Elle sert à diaboliser l'adversaire afin justement de se dispenser du débat. L'une de ses roquettes les plus efficaces en France est de lui accoler l'expression « lepéniste ». En Suisse, il s'agit de « blochérien », mais plus généralement de partisan de l'UDC (Union démocratique du centre).

L'extrême droite est une tare génétique de la population blanche et indigène. Il est impensable que des immigrés soient d'extrême droite. Et racistes. D'ailleurs, lorsque par extraordinaire un journaliste découvre que des non-blancs détestent les blancs, il appelle ça « le racisme à l'envers »<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> En mai 2011, la Radio Suisse Romande va « s'immerger » une se-

Les détenteurs de cette arme, ce sont les progressistes regroupés dans le Parti de la vertu. Ils disent le Bien et le Mal en politique. Le Mal, c'est par exemple détester le fascisme vert (couleur de l'islam), ne pas considérer l'immigration comme une chance pour le pays, réclamer des mesures sévères contre l'islam radical ou déclarer son hostilité à cette religion. C'est croire encore que la religion est « l'opium du peuple », aujourd'hui comme hier. Et vouloir reprendre le combat afin de renvoyer les musulmans à une pratique privée, comme on a obligé les catholiques à le faire. Le Parti de la vertu a un peu de mal à nous expliquer pourquoi la lutte pour la laïcité était progressiste quand elle ciblait les chrétiens, alors qu'elle est réactionnaire quand elle vise les musulmans.

Le comble du Mal, c'est trouver de nombreuses vertus à nos sociétés, dont le fait qu'elles sont parmi les moins racistes de la planète et humainement et matériellement les plus avancées.

Les médias, français en tête, sont de grands amateurs de vertu. Ne connaissant qu'une partie de ces nouvelles réalités, le ministre de l'intérieur Claude Guéant s'avisa un jour de février 2012 de déclarer : « Contrairement à ce que dit l'idéologie relativiste de gauche, pour nous, toutes les civilisations ne se valent pas. Celles qui défendent l'humanité nous paraissent plus avancées que celles qui la nient. Celles qui défendent la liberté, l'égalité et la fraternité, nous paraissent supérieures à celles qui acceptent la tyran-

---

maine dans la commune genevoise d'Onex. Lors du bilan de cette opération, une journaliste rapporte avoir entendu des remarques discriminatoires contre des « Suisses de souche » dans les écoles. Elle s'étonne de ce qu'elle nomme « ce racisme à l'envers ».

nie, la minorité des femmes, la haine sociale ou ethnique. [...] En tout état de cause, nous devons protéger notre civilisation. »

Un blasphème contre la détestation de nos sociétés !

Durant la journée, par le biais de l'ouragan médiatique qui se lève, Guéant va, résume l'avocat William Goldnadel « sentir dans sa chair les crocs du molosse déchaîné pour avoir, si j'ai bien compris, suggéré préférer la civilisation de la liberté démocratique et religieuse à celle de la décapitation et de la lapidation. »<sup>5</sup>

Les leaders du Parti socialiste s'en donnent à cœur joie. À l'Assemblée nationale, le député apparenté socialiste Serge Letchimy évoque même le nazisme. Les « relents nauséabonds » sortent une fois de plus de la boîte à outils sémantique.

Les journalistes et analystes français non seulement sont de gauche et d'extrême gauche dans leur immense majorité, mais ils se révèlent d'ardents militants. Et si l'on sait que 75 % d'entre eux ont voté Hollande au printemps 2012, on imagine le lavage de cerveaux qui a précédé. Les programmes de Radio-France, par exemple, en sont une éloquente illustration. L'humoriste Stéphane Guillon avait d'ailleurs involontairement vendu la mèche lors de son éviction : « France Inter est une radio de gauche qui licencie comme la pire entreprise de droite ».

---

<sup>5</sup> <blognadel.over-blog.com>, 06.02.2012. N.B. La page ou le site référencés sont toujours susceptibles d'avoir été supprimés. Quant aux informations mentionnées au fil des pages, elles sont pour la plupart facilement trouvables non seulement par les sources indiquées, mais aussi — parfois plus rapidement — par un moteur de recherche.

À force d'exclusion de démocrates qui tentent d'attirer l'attention sur le danger d'un islam radical en plein essor, à force de déni de réalité, l'élite et la presse françaises portent une grande responsabilité dans le déclin des libertés démocratiques et la progression d'agissements et de paroles situées à des années lumière... des Lumières.

Le Bien, c'est donc s'aveugler sur cet islam radical et se focaliser sur l'« extrême droite », par exemple le Front national. Pierre Cohen, maire socialiste de Toulouse, déclarait peu de temps après les tueries de Mohamed Merah (trois militaires et quatre juifs, dont trois enfants, assassinés) : « Tout ce qui est nationaliste, Front national ou autre, je considère que réduire leur présence voire l'éradiquer, c'est important. Il y a deux moyens : par la loi et le rapport de force physique, qui montrent que l'on est très majoritairement contre, mais aussi par le combat idéologique. » Outre que 6 millions de Français peuvent parfaitement se sentir en danger d'éradication, imagine-t-on ce qui arriverait à un membre du FN déclarant important d'éradiquer par la loi ou le rapport physique les radicaux islamiques ?

Contre ceux qui appellent à défendre la culture occidentale menacée par ce fléau, le Parti de la vertu lâche les chiens. Il gère la liberté d'expression, refuse le constat qu'elle n'existe déjà plus à l'égard de l'islam, profère des menaces, empêche de manifester ou censure le débat. Les grands éditeurs jouent pleinement le jeu : ils ne publient pas les manuscrits qui pourraient les isoler de la bien-pensance et les soumettre aux menaces des islamistes.

Les Vertueux s'efforcent de faire disparaître de l'arène publique les détracteurs et l'objet de la détraction. Geert

Wilders n'a aucune chance de venir s'exprimer en France. Le Genevois Hani Ramadan en revanche a été de toutes les manifestations islamistes de l'Hexagone. En 2012, il rallume sa théorie du complot à propos de l'affaire Merah après l'avoir appliquée au 11 Septembre. Al Qaradawi le fanatique est venu de nombreuses fois en Europe sans que les Vertueux s'émeuvent le moins du monde.

Jamais Hani Ramadan n'a été victime de violences malgré son idéologie extrémiste. Jamais il n'a été taxé de raciste ou de personnage incitant à la haine... sauf par d'affreux populistes.

Pour Oskar Freysinger, membre de l'Union démocratique du centre (UDC), c'est l'inverse. Il n'appelle jamais à la violence, mais la subit souvent : « Qui censure ? Pas moi, par contre on me censure. Qui perturbe des réunions publiques ? Pas moi, par contre on perturbe certaines de mes réunions. Quant à la violence, je suis non-violent, mais on a incendié ma maison. »

Le Rapport suisse de la sûreté 2012 confirme ses dires. Il constate que les extrémistes de gauche sont nettement plus violents que les extrémismes de droite (dont ne fait pas partie l'UDC). Cette extrême droite tend d'ailleurs à disparaître au fil des ans.

En mal de vrais fascistes, l'extrême gauche s'en prend « violemment à l'UDC », mentionne le même rapport.

## UN TABOU BRÛLANT

Menaces, agressions et assassinats à l'appui, ces radicaux ont déjà fait fondre la liberté d'expression. Un pre-

mier indice : les artistes, de tout temps déboulonneurs de tabous, évitent soigneusement ce thème brûlant. Les censeurs empêchent même la liberté de dissension : de plus en plus de citoyens n'osent pas affirmer une opinion différente de la doxa dominante de peur d'être exclus de la sphère politique, des services de l'État, de la recherche en sciences sociales, des associations, etc. Et surtout de se faire taxer de vils racistes.

Dans le domaine médiatique, une personnalité a passé aux aveux, c'est le directeur général de la BBC, Mark Thompson. Il le dit sans fard à propos de la diffusion d'une satire qui suscitait la colère des chrétiens en mars 2012 : son média traite l'islam avec plus d'égards que le christianisme, parce que les musulmans peuvent réagir avec violence. « Je souhaite me plaindre avec véhémence est différent de : Je souhaite me plaindre avec véhémence et je suis en train de recharger mon AK-47 », illustre-t-il. Et d'ajouter que le christianisme est traité beaucoup plus durement que les autres religions, parce qu'il est « passablement tolérant ».

Thompson rappelle la fatwa contre Salman Rushdie, le 11 Septembre et le meurtre du cinéaste Theo van Gogh aux Pays-Bas qui ont amené les médias à réfléchir à deux fois avant de s'en prendre à l'islam.

Conclusion : on traite les musulmans avec égard, parce qu'ils sont violents et les chrétiens avec mépris, car ils sont civilisés<sup>6</sup>.

Une autre illustration est donnée par le *New York Times*,

---

<sup>6</sup> *Poste de Veille*, 05.03.2012 et site du *Dailymail*, <[www.dailymail.co.uk](http://www.dailymail.co.uk)>, 27.02.2012.

quotidien américain. En mars 2012, Pamela Geller, activiste de *Stop the Islamisation of America*, découvre une annonce payante publiée par la *Federation for Freedom from Religion* : « Le temps est venu de quitter l'église catholique, lettre ouverte aux catholiques libéraux et non pratiquants. »

La militante demande au quotidien de passer sa propre annonce intitulée : « Il est temps de quitter l'islam, lettre ouverte aux musulmans « modérés ». Un responsable du journal l'appelle pour l'informer que son annonce ne peut passer à cette période, vu les événements d'Afghanistan. Et Pamela Geller de rétorquer : « Si vous aviez peur que les catholiques attaquent l'immeuble du *New York Times*, auriez-vous publié leur annonce ? »<sup>7</sup>

Autre des innombrables victimes de l'implicite menace : Eric Allen Bell, auteur et réalisateur. Très populaire auprès de la gauche américaine radicale, il écrivait des articles pour le site *Daily Kos*, qui reçoit 1 million de visiteurs par jour. Il a réalisé un documentaire, *Not Welcome*, sur un projet de centre islamique au Tennessee dans lequel il présente les opposants comme des chrétiens fanatiques et sectaires. Dans les semaines qui suivent, il approfondit la question et modifie sa vision. Il publie trois articles dans lesquels il dénonce la dangereuse alliance de la gauche avec les islamistes, ce qui lui vaut d'être renvoyé de *Daily Kos*.

Il avait annoncé le projet de produire une suite à *Not Welcome* dans laquelle il présenterait l'autre côté de la médaille. Il annonce sur sa page Facebook qu'il y renonce : « Cela risque d'exposer les personnes qui me sont les plus

---

<sup>7</sup> Poste de Veille, 05.03.2012 et <[www.dailymail.co.uk](http://www.dailymail.co.uk)>, 27.02.2012.

chères à un grave danger. En ce moment je suis peut-être le numéro 1000 sur la liste musulmane des cibles à abattre. Si je complète ce documentaire et exprime mes vues sur l'islam, je grimperai en haut de la liste, ainsi que les membres de ma famille.»<sup>8</sup>

Les « savants » musulmans, comme on désigne les théologiens, s'intéressent peu à la littérature occidentale. Mais lorsqu'ils apprennent, en 2008, qu'une romancière va publier *Le Joyau de Médine*, version romancée de la vie d'Aïcha, l'épouse favorite de Mahomet, les menaces pleuvent. La maison d'édition *Random House*, l'une des plus grandes des États-Unis, renonce. Un petit éditeur anglais prend le relais. Il ne tarde pas à recevoir un cocktail molotov à son domicile. Un diffuseur serbe, menacé lui aussi, déclare forfait.

De nombreuses personnalités qui dénoncent l'islam et défendent les libertés et l'humanisme occidental doivent être protégées 24 heures sur 24. Combien de semeurs de haine musulmans doivent être protégés 24 heures sur 24 ?

## LE HALAL EXPULSÉ DE L'ACTUALITÉ PRÉSIDENTIELLE

En France, la polémique sur le halal, qui a fait irruption dans la campagne présidentielle au printemps 2012, est un exemple de la manière dont médias et politiques se coalisent afin d'interdire un débat qui pourtant passionne les Français.

L'émission *Envoyé spécial* révèle, le 16 février 2012, l'étendue de l'escroquerie halal de la filière viande, soit l'ex-

---

<sup>8</sup> *Poste de Veille*, 04.04.2012, source : Facebook d'Eric Allen Bell.

tension incroyable et illégale de ce mode d'abattage. Légalement, l'étourdissement préalable des animaux est obligatoire, la seule dérogation étant d'ordre religieux : casher et halal, soit moins de 10 % du bétail abattu.

Le sujet rassemble nombre d'ingrédients explosifs : abus des consommateurs, cruauté envers les animaux, non-respect de la laïcité, paiement par tous les citoyens d'un impôt destiné à financer le culte musulman, risque sanitaire.

Peu après l'émission, Marine Le Pen utilise ces informations pour dénoncer l'empire du halal. Panique à bord du vaisseau médiatique : le sujet risque d'apporter des voix supplémentaires au Front national. Dans les rédactions, mitrailleuses et kalachnikov médiatiques entrent en action. Tous les militants-journalistes attestent de la fausseté de ses propos, appuyés par les chiffres aimablement fournis par les responsables de la filière viande.

Après le sacrifice rituel de la présidente de parti, des informations percent au fil des jours, qui confirment l'étendue de la duperie, jusqu'au scoop du *Point* qui confirme tout, et que ses confrères reprennent très modestement.

Que révèle *Le Point* ? Qu'il existe un rapport remis au gouvernement quelques mois auparavant, en novembre 2011, qui a été enterré. Ses constats sont accablants :

Les Français ont progressivement, et sans le savoir, été mis au rituel religieux. Plus de la moitié des bovins, ovins et caprins tués en France le sont suivant un mode d'abattage halal ou casher.

La raison en est financière : on tue davantage de bêtes à l'heure en supprimant une étape. En fait, les responsables

d'abattoirs abrègent même la première phase : l'animal devrait rester immobilisé dans une cage de contention, parce qu'une fois la gorge tranchée, chaque mouvement accroît sa douleur. Or, pour tenir la cadence, cette étape est souvent écourtée. Des animaux sont même suspendus encore vivants. L'agonie varie de dix-sept secondes à cinq minutes pour les ovins et peut durer jusqu'à un quart d'heure pour un bovin.

Les animaux sont saignés alors qu'ils sont encore conscients. Cette forme d'abattage les fait cruellement souffrir.

L'abattage rituel pose un problème sanitaire. Il existe un danger de contamination par *Escherichia coli*, une bactérie responsable d'insuffisance rénale chez les enfants. Depuis la fin des années 90, plusieurs organismes officiels ont tiré le signal d'alarme, la Cour des comptes, la Direction générale de l'alimentation, l'Office alimentaire et vétérinaire européen. À l'heure où la santé est une véritable obsession, et celle des enfants davantage encore, le laxisme observé à ce propos est proprement stupéfiant. Des experts parlent de plus d'une centaine de morts d'enfants en France par an, sans compter les victimes obligées de vivre avec un handicap ou d'être dialysées à vie.

Le rapport n'insiste pas sur cette question, mais les consommateurs paient une redevance aux mosquées. Imagine-t-on les hurlements des pieux musulmans si on les forçait, sans le dire, à manger du pain béni au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? Et en payant une taxe à l'évêché ?

Comme l'affirmait Marine Le Pen, l'empire du halal est donc une vraie question, qui concerne d'ailleurs la plu-

part des pays développés. Mais les partisans français de l'aveuglement volontaire l'ont répété sur tous les tons : cette question n'a pas sa place dans une campagne présidentielle, d'ailleurs il faut cesser de stigmatiser les musulmans. La coalition a eu raison et des Français et du débat : le sujet a disparu des médias.



*Combien sont-elles ces jeunes filles d'origine musulmane qui ont déjà rompu avec cette vision archaïque que leur impose l'islam ? Ce sont elles qu'il faut aider au lieu de prendre tant de précautions avec les intégristes. Ne soyons pas dupes, le voile islamique est l'arbre qui cache la forêt. Ce n'est que le début d'une longue et infernale liste de revendications qui visent à faire reculer les droits des femmes et la laïcité...*

DJEMILA BENHABID, essayiste et militante  
algéro-franco-canadienne

## Musulmans et insoumis

Nombreux sont les musulmanes et musulmans accablés par l'intégrisme qui se répand aujourd'hui. Certains restent croyants et tracent les sillons d'un islam des Lumières, d'autres sont devenus athées. Certains tentent d'encourager l'aggiornamento des textes, d'autres luttent contre l'essence même de la doctrine qu'ils n'estiment pas réformable. Parmi eux, un nombre important s'efforce de venir concrètement en aide aux victimes musulmanes, par exemple dans le domaine des mariages forcés.

Tous se battent contre l'obscurantisme et pointent souvent de manière implacable la médiocrité intellectuelle propagée par l'islam réactionnaire.

Ceux qui se sont battus pour la liberté dans leur pays ont souvent dû fuir afin d'échapper aux persécutions ou à la mort. Ils caressent le même rêve pour leur terre d'origine : qu'à l'image de leur nouvelle patrie, elle se libère de l'emprise du religieux.

Dans cette lutte, les femmes s'engagent avec ardeur et ciblent en particulier le sexisme. Toutes dénoncent l'obsession du corps des femmes et l'obligation qui leur est faite de le dissimuler. Aucune ne se résout à ce paysage devenu banal : des musulmanes portant volontairement sur la tête le symbole de leur oppression millénaire. Elles montrent que l'islam radical et littéral enseigné dans leur pays d'ori-

gine et dans leur nouvelle patrie est très exactement le même. Elles en rappellent les conséquences là-bas afin d'en prévenir le développement ici.

Ces résistants qui habitent des contrées éloignées les unes des autres illustrent, chacun à sa manière, en traitant davantage tel ou tel problème, l'omniprésence du radicalisme islamique en Occident. Et son avancée.

Le choix de ces combattants de culture musulmane est subjectif. Des dizaines d'autres, aussi connus que courageux, auraient pu figurer ici.

Tous devraient être beaucoup plus sollicités dans les débats qui ont trait à l'islam.

#### **SAÏDA KELLER MESSAHLI MILITE POUR L'INTÉGRATION... AU BESOIN PAR LA CONTRAINTE**

La Tuniso-Suisse Saïda Keller Messahli, enseignante à Zurich, est présidente du Forum pour un islam progressiste. C'est une des très rares Suisses à se battre contre l'islam réactionnaire et elle participe à de nombreuses polémiques. Mais pour elle, ce ne sont pas les textes qu'il faut remettre en question, ce sont les intégristes qui les instrumentalisent à des fins politiques. « Je suis née en Tunisie et j'ai grandi avec cette religion. Mes parents, analphabètes tous les deux, ont appris à leurs enfants — nous étions huit — un islam généreux et tolérant. Ils nous ont montré par leur manière d'être dans la vie, qu'on peut être fidèle tout en ayant un grand sens de l'humour. J'ai connu une religion ouverte, entièrement tournée vers la vie. ». Les journalistes devraient à son avis donner davantage la parole « aux intellectuels musulmans qui cherchent depuis